

ses mœurs simples et pures, elle ne dévia pas du droit sentier de la religion et de son antique dévouement à l'égard du Saint-Siège. Cet éloge ne paraîtra exagéré à personne, si l'on songe également que dans ces dernières années, quand des hommes criminels et pervers ont osé violer à main armée, les droits sacrés du Pontife Suprême, nous avons vu les fils des Bretons, voler à sa défense avec promptitude et vigueur, et affronter joyeusement la mort.

Or, sainte Anne s'est choisi en quelque sorte cette nation, cette terre pure et exempte du venin mortel ; comme une bienfaisante Patronne elle a daigné y fixer sa demeure, et y répandre ses faveurs sur les fidèles du Christ.

— Dans l'enceinte d'une paroisse du diocèse de Vannes, appelée *Pluneret*, existe un bourg portant le nom de Sainte Anne, à trois lieues de distance de la cité de Vannes, et à une lieue de la ville d'Auray. Dans ce bourg, presque aux premiers siècles de l'Eglise, dans un champ appelé *Bocanno*, existait une chapelle dédiée à sainte Anne, laquelle en l'année 699, alors que les incursions des barbares faisaient partout régner la guerre, fut complètement détruite. Vers l'an 1722, il n'en restait plus que des vestiges informes et des ruines au niveau du sol, et pourtant la mémoire de ce sanctuaire n'était pas disparue de l'esprit des fidèles ; bien au contraire, elle y était d'autant plus profondément gravée que cette partie de la plaine où gisaient enfoncées les ruines de la chapelle, ne put jamais être sillonnée par la charrue, malgré les efforts répétés des laboureurs. Ce fait connu et vérifié de tous avait animé tous les esprits de l'espoir que la Mère de la Sainte Vierge voudrait encore se réserver cet endroit comme lui étant consacré, et tous prédisaient qu'advenant un âge plus favorable, la chapelle sortirait de nouveau de ses ruines. Et cet espoir ne fut pas vain ; il plut en effet à Dieu de le réaliser avec une gloire et une splendeur plus grande que l'ancienne, afin que le culte et la